sans tenter d'en découvrir les causes et d'en mesurer la portée. En une seconde, il avait vu chanceler sa volonté, changer ses résolutions et il prétendait analyser les mouvements de son être qui avaient favorisé cette volte-face inattendue. Il n'éprouvait aucune honte de s'être démenti lui-même, il ne regrettait pas sa capitulation, il en était heureux. Il avait retrouvé la plénitude de sa tendresse pour Adrienne, quoiqu'il eût la certitude qu'elle n'était pas sa fille. Peut-être même l'aimait-il davantage, comme si, par cette conquête morale, elle se fût emparée de lui plus solidement.

Un très grand trouble était dans son esprit et toutes ses théories sur l'amativité étaient renversées. Son matérialisme était aux prises avec le problème suivant : voici une enfant, à laquelle je ne suis attaché par aucun lien de la chair, que je devrais haïr, car elle est la preuve matérielle de mon malheur et de ma honte, et une force inconnue et pourtant invincible me lie à elle. Est-ce donc l'habitude de l'aimer, cette occupation constante que j'ai prise d'elle depuis sa naissance ? Alors je chérirais en elle ma propre bonté, et je lui saurais gré des soins que je lui ai prodigués ? Un si banal attachement, fondé sur des raisons si basses, aurait-il pu résister à l'horreur de la révélation qui m'a été faite, à la colère qu'elle m'a inspirée ? Non !

Et il demeurait pensif, en face de cette énigme d'un amour pour ainsi dire imposé à son cœur, par un pouvoir inexpliqué et contre l'autorité duquel il ne pouvait réagir. Il eut un sentiment d'inquiétude. Il lui sembla que l'édifice de ses convictions tremblait sur sa base. Arrivé au déclin de la vie, retiré des luttes, fort de son inébranlable foi, il avait cru posséder une sécurité intellectuelle absolue. Il était sûr d'avoir tout expérimenté, tout examiné, tout jugé, dans le domaine de l'homme. Il s'imaginait donc pouvoir s'arrêter, comme un voyageur au haut d'une colline lentement et laborieusement gravie, jeter un regard paisible sur le chemin suivi et se reposer dans une quiétude complète.

Et voilà que, subitement, les bornes du territoire parcouru s'éloignaient, les horizons reculaient, à perte de vue, et Rameau se trouvait, avec stupeur, devant une étendue beaucoup plus vaste que tout ce qu'il avait exploré. Ou plutôt, ces espaces, qui s'élargissaient à ses yeux, comme si un voile se fût tout à coup déchiré, il commençait à le comprendre, ces espaces n'étaient pas insoupçonnés par lui, mais il en avait volontairement détourné ses regards pour ne vas les voir. Le champ du matérialisme était sa possession, sa conquête et, arrivé au but, brusquement, comme Moïse sur le mont Nébo, il apercevait toute une contrée nouvelle, terre promise dont il avait nié l'existence et qui se déroulait devant lui, monde du spiritualisme, mille fois plus fécond et plus resplendissant que tout ce qu'il avait admiré jusqu'alors.

Avec un frémissement d'initiation inattendue, il en eut la vision radieuse et sublime. C'était bien le pays où la beauté était plus chaste, la vertu plus douce, et l'amour plus pur. Admirable pays de l'idéal, où le bonheur durait éternel et où, dans la tranquille lumière, le doute disparaissait, comme un nuage dissipé par le soleil. Rameau, ébloui par les clartés qui pénétraient en lui, essaya de se dérober à leurs flammes. Il voulut fuir, redescendre dans son ombre. L'immensité, au travers de laquelle il se sentait emporté, lui fit peur, il aspira à la terre. Il fit un effort pour rentrer dans l'ordre des faits matériels. Il se calma, se reprit, et, certain qu'il n'était victime d'aucun sortilège, affermissant sa raison, il essaya de discuter.

S'il admettait un principe supérieur à la matière, il était donc conduit à reconnaître ce qu'il avait nié de toutes les forces de son orgueil humain : l'existence d'une âme. Il se mit à rire amèrement. Une âme ? Où était-elle ? Dans quelle partie du corps se logeait-elle ? De quel organe était-elle le moteur ? Était-ce dans son cerveau qu'elle résidait ? Était-ce son cœur qu'elle mettait en mouvement ? Allons ! Il savait bien que c'était impossible ! Son âme, c'était son intelligence, l'ensemble de ses idées, développées et acquises par le travail, le perfectionnement de ses sens physiques, grandis et épurés jusqu'à devenir des qualités morales. L'âme ? C'était la mise en mouvement de son libre arbitre et de sa volonté. Pas autre chose ?

Et cependant, avec stupeur, il se rappelait que sa volonté était de haïr Adrienne ; que, livré à son libre arbitre, il se fût détourné d'elle avec horreur, et que pourtant une force, qu'il n'avait point su définir, mais à laquelle il obéissait malgré lui, l'avait conduit au chevet de l'enfant issue de la faute, et lui avait imposé la compassion, pour le jeter